

I

Assis sur un banc, le regard songeur, Valentin Berthaud observait, sans vraiment les voir, les quelques pigeons qui cherchaient leur pitance parmi les feuilles mortes jonchant le sol. Le parc, situé dans le centre-ville de Montréal, était presque désert en ce mardi après-midi de novembre. Un vent léger, à peine frais, s'amusa à coucher l'herbe dans un bras de fer aux forces inégales.

L'agitation du bébé dans sa poussette interrompit les pensées de l'homme aux cheveux bruns, mais un sourire apparut très vite sur le visage du jeune papa en admiration devant l'air étonné du nourrisson.

— Coucou, mon bonhomme. Alors, on a fait un petit dodo ?

Il ne reçut bien sûr aucune réponse.

— Comme tu peux le voir, nous sommes toujours au parc. Papa avait besoin de réfléchir un peu... Il fait si doux encore, ce serait vraiment dommage de ne pas en profiter, tu ne crois pas ? Je te l'accorde, nous sommes chanceux, car cette saison est plutôt froide habituellement.

Valentin était en congé parental depuis deux semaines. Sa femme, Harténia, avait choisi de reprendre le travail peu de temps après l'accouchement en mettant ses grandes responsabilités professionnelles en avant.

Mais surtout, elle ne se sentait pas du tout prête à s'occuper d'un nourrisson à longueur de journée, elle avait ouvertement avoué à son mari que leur enfant serait mieux en compagnie d'une nounou. Valentin avait alors apporté, sans succès, son point de vue sur l'importance de la présence de la mère auprès de son bébé durant les premiers mois.

Las, il n'avait pas insisté plus longtemps devant la ferme décision de sa femme, laissant ainsi son ménage continuer de s'en aller à la dérive.

« Mais qu'est-il arrivé à notre couple ? songea Valentin en passant fébrilement sa main droite dans ses cheveux. On s'entendait si bien, avant... »

— Avant ! soupira l'homme en se levant du banc en bois.

Un pli barra son front, et les commissures de ses lèvres se raidirent vers le bas. Ces derniers temps, Valentin était de plus en plus nostalgique. Il se leva et emprunta, avec son fils, le chemin de gravier qui s'enfonçait dans l'immense parc situé juste en face de leur demeure. Il ressentait le besoin de marcher.

Allongé, Kyle regardait son père de ses tout petits yeux en forme de bille. Des yeux si expressifs que Valentin ne pouvait s'empêcher, chaque fois, de prendre son garçon dans ses bras pour le couvrir de baisers.

Chez Harténia, ce geste d'attention était plutôt rare, autant dire inexistant.

Elle semblait d'ailleurs plutôt satisfaite de ce détachement brutal avec son enfant qui, pourtant, avait grandi en elle et tout partagé ou presque durant les neuf mois de la grossesse.

De la pointe de sa chaussure, Valentin envoya un caillou au loin et le regarda rouler sur le sol jusqu'à ce qu'il s'immobilise. Il serra les dents et continua sa méditation comme pour tenter de résoudre le mystère de sa vie. Il avait trente-huit ans et Kyle était arrivé pour ainsi dire par accident. Harténia avait voulu interrompre sa grossesse, trouvant tous les prétextes imaginables.

Elle était surtout trop âgée, selon elle. Pensez donc, trente-trois ans ! Son travail l'accaparait et sa carrière risquait d'en prendre un sacré coup. Son corps aussi allait devenir énorme et indésirable...

— Indésirable, murmura Valentin en regardant le ciel duveteux.

Elle lui avait lancé cette phrase et s'était mordu les lèvres presque aussitôt. Valentin avait compris depuis longtemps, mais ce simple mot l'avait conforté et fait souffrir. Il savait que sa femme avait des aventures, oui, pas « une » mais « des ». C'était un fait, voilà tout.

— Indésirable, répéta Valentin, désabusé.

Et pourtant, ils avaient eu Kyle. En tout cas, lui s'était battu fermement et n'avait pas lâché pour avoir ce bébé... Il désirait tellement cet enfant qu'il n'aurait pas hésité à le porter durant ces neuf mois,

si cela avait été possible, plutôt que de voir sa femme avorter. Heureusement, elle n'était pas allée jusque-là. À l'accouchement, avec une joie non feinte, il avait coupé le cordon reliant Kyle à sa mère. Puis, l'émerveillement de le prendre dans ses bras avait atteint son paroxysme dans cet échange de regards entre ces deux êtres. Valentin était resté en admiration devant ce miracle de la vie, et une larme avait glissé le long de sa joue. Harténia les avait alors observés, les cheveux encore collés sur ses joues par la sueur et les efforts pour expulser l'enfant. Elle n'avait exprimé aucune joie ou béatitude, comme si elle s'était trouvée devant deux étrangers.

« Qu'ai-je fait pour en arriver là ? », se demanda Valentin. L'homme tentait souvent de se remettre en question pour sauver ce qu'il restait de son couple. Le jour où elle lui avait annoncé son intention de retourner travailler bien avant la fin du congé de maternité, il s'y était d'abord opposé : Kyle avait à peine un mois ! Une vive discussion les avait alors une nouvelle fois divisés.

— C'est toi qui as voulu le garder, cet enfant ! lui jeta-t-elle. Pas moi !

Valentin entendait encore sa femme lui crier ces mots à la figure. Il devait faire quelque chose. Ça ne pouvait plus durer. Il se promit de discuter le soir même avec Harténia. Quelque peu rasséréné par sa décision, il rebroussa aussitôt chemin et se dirigea vers la maison.

* * *

Harténia se regardait d'un air désapprobateur dans le miroir des toilettes du bureau. Elle voyait son cou flasque et ses joues encore rondes des suites de la grossesse. Elle n'aimait plus son corps.

Elle avait pourtant toujours envie d'aventures, au gré des rencontres, sans chercher nécessairement à revoir la même personne plus d'une fois. Mais elle refusait de montrer ce nouveau corps nu. Ce corps qui n'était plus le sien. C'est ainsi qu'elle le sentait. Sa peau était si dodue par endroits ! Cet embonpoint était devenu une obsession. Jusque-là, elle n'avait jamais connu de problème de poids.

Les yeux de la femme se posèrent ensuite sur le dos de sa main qu'elle toucha du bout des doigts. La peau était fine, presque translucide. Les veines bleutées transparaisaient et, à la base du poignet, des rides s'accumulaient en demi-cercles comme les marques sur le tronc d'un arbre coupé permettant d'en connaître l'âge ! Harténia ouvrit son tube de crème protectrice et en déposa une noisette sur sa main. Elle se massa ensuite soigneusement, puis sortit des toilettes, non sans un dernier coup d'œil critique vers son reflet.

Dans le couloir, elle accrocha à ses lèvres un sourire professionnel en croisant des collègues, puis poussa la porte de la salle de conférence.

Elle salua à la ronde et s'installa sans plus tergiverser à côté d'un homme séduisant qu'elle ne connaissait pas. Une image fugace de son mari lui apparut mentalement, mais elle ne comprit pas pourquoi elle avait pensé à lui à cet instant. Elle se

promit de mieux regarder son voisin. Peut-être y avait-il dans ses traits de vagues ressemblances que son subconscient avait analysées ?

La jeune femme se concentra aussitôt sur le début de la réunion.

Gilbert Vermer regarda Harténia assise à côté du jeune homme de la firme Jinko. D'un geste machinal, il remonta ses lunettes qui glissaient le long de son nez. Ce n'était pas un bel homme à proprement parler, mais il avait du charme. Un charme qui avait séduit Harténia, pendant un temps en tout cas. Mais, comme toujours, elle s'était très vite lassée de l'individu, le laissant ravagé par le chagrin et les regrets. Chaque jour, Gilbert Vermer la croisait dans les couloirs, chaque jour, elle le saluait de son air « tu-ne-m'intéresses-plus » et ne lui adressait pour ainsi dire plus la parole. Il trouvait cela difficile. Il aurait voulu lui crier ce que lui dictait son cœur, mais il gardait au fond de lui une parcelle d'espoir, qui s'amenuisait au fil des mois. Quand il rentrait chez lui, dans son appartement triste et vide, il entendait encore les éclats de rire d'Harténia, les cris de gorge qu'elle émettait quand...

À quoi bon se torturer ? finissait-il par se demander. Cependant, le lendemain, son martyre reprenait de plus belle. D'autant que la maternité l'avait, à son avis, encore davantage épanouie.

Gilbert envisageait même de changer de travail, d'essayer de l'oublier, mais il en était incapable. Il voulait la voir, sentir son parfum quand ils se croisaient. La seule chose qu'elle lui offrait, malgré elle,

chaque jour. Il enleva ses lunettes et se rendit compte que sa main avait dessiné un cercueil avec son stylo. Il jeta subrepticement un coup d'œil autour de lui et croisa, non sans angoisse, le regard de son ami et collègue, Paul Gerby, qui avait sans aucun doute remarqué, lui aussi, le dessin grossier et étrange qui s'étalait sur son bloc encore vierge.

Gilbert détourna les yeux en pinçant les lèvres dans un signe de fatalité et tourna la page. Au même moment, un silence emplit la pièce, et il eut l'impression que tous les regards convergeaient vers lui et le bruit du papier.

* * *

Valentin rentra chez lui, satisfait de sa promenade en compagnie de son fils. Il prépara rapidement le biberon bruyamment réclamé par Kyle et s'installa dans la chaise berçante avec le nourrisson. Il avait fait cadeau à sa femme de cette chaise pendant la grossesse.

Elle ne s'y asseyait jamais.

Plus tard, le nouveau papa entreprit de donner le bain à son bébé. C'était un véritable moment de bonheur de voir ce petit être gigoter comme s'il se retrouvait flottant dans le liquide amniotique du ventre de sa mère.

En imaginant cette scène prénatale, une lueur de tristesse se dessina sur le visage de Valentin et ternit l'éclat de ses yeux bleus. Harténia ne lui avait jamais parlé de ce qu'elle ressentait au cours de la grossesse,